

Contes Populaires Canadiens. Quatrième Série

Gustave Lanctot

The Journal of American Folklore

Vol. 36, No. 141 (Jul. - Sep., 1923), pp. 205-272

Published by: [American Folklore Society](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/534992>

Page Count: 68

Raconté par Mme J.-B. Lambert.

C'était un garçon et une fille dont les parents étaient morts. Les deux étaient bons, mais surtout la jeune fille, que l'on dénommait partout "la bonne Madeleine." Le garçon se maria, et le destin voulut qu'il prit pour femme une personne jalouse, qui était possédée des mauvais instincts de toutes les méchancetés. Pendant plusieurs années, Madeleine eut à souffrir toutes les cruautés de la part de sa belle-sœur, mais toujours sans murmurer.

Un jour que son frère était allé à la chasse, sa femme qui, le matin, s'était dite malade, se leva durant la journée, s'en fut à l'étable, tua deux gros bœufs et revint se coucher. Lorsque son mari arriva, trouvant ses bœufs morts, il demanda à sa femme qui les avait tués. "Mon cher mari, tu sais bien que je suis malade. Je n'ai eu connaissance de rien, il faut que ce soit la belle Madeleine." Le frère ne dit rien à sa sœur; mais à quelques jours de là, s'étant en allé chasser, sa femme se leva, alla à l'étable et, cette fois, tua les deux plus beaux chevaux de son mari.

En arrivant le soir, trouvant ses deux chevaux morts, il questionna encore sa femme: "Tu sais bien que je suis malade; je ne puis me lever. Il faut que ce soit encore ta belle Madeleine qui ait fait cela; elle est si hypocrite." Le frère alla voir sa sœur et lui fit doucement des reproches. Madeleine cria et se mit à pleurer, et son frère la quitta sans plus rien dire.

Deux jours après, le mari était encore allé chasser. Sa femme tua le plus jeune de ses enfants et alla cacher le couteau sous les oreillers de Madeleine, pensant que, cette fois, elle parviendrait à la faire chasser de la maison. Lorsque le mari arriva, il trouva sa femme à se lamenter près du corps de l'enfant tué. En voyant entrer son mari, la méchante épouse s'écria: "Regarde ce qu'a fait encore ta belle Madeleine! Il est temps que tu fasses des recherches pour trouver la coupable et la chasser de la maison, car sans doute nous y passerons tous, chacun à notre tour."

Le frère alla dans la chambre de sa sœur, fit des recherches et finalement trouva le couteau sous les oreillers. Il n'y avait plus de doute possible, c'était convaincant. Tout courroucé, il alla trouver sa sœur et lui commanda de le suivre. Il la mena bien loin dans la forêt. Et l'accusant des crimes commis, il lui coupa les deux mains, qu'il jeta dans un ruisseau tout près, et l'abandonna à son sort, à mourir de faim dans les bois.

En quittant sa sœur dans cette triste condition, le frère s'en retournait précipitamment, lorsqu'il s'empêtra dans un embarras d'épines. Il se planta une épine dans le pied droit et s'affaissa en ressentant de

la douleur. Madeleine souffrante, voyant son frère tomber s'approcha et lui dit avec douceur : "Mon frère, je ne suis pour rien dans tout ce qui est arrivé dernièrement. Je vais souffrir encore longtemps pour les méchancetés d'une autre personne. Mais toi aussi, mon frère, tu vas souffrir. Car cette épine, que tu viens de te planter dans le pied, ne pourra être extraite que par moi." Sur ces dernière paroles elle quitta son frère souffrant et disparut, s'enfonçant dans l'épaisseur de la forêt.

Madeleine marcha longtemps, cherchant à sortir de la forêt sombre qui l'effrayait. Tout à coup elle aperçut une éclaircie, s'avança et vit un beau château entouré d'immenses vergers. Elle s'arrangea, tant bien que mal, un petit abri au bord du bois, et tous les jours elle se rendait dans le verger se nourrir de pommes. Comme elle n'avait pas ses mains, elle abaissait les branches et rongait du mieux qu'elle pouvait les pommes des branches à portée de sa bouche.

Un jour, le gardien du verger vint annoncer au roi que ses pommes étaient rongées d'une étrange façon. Le jeune prince, qui était présent, demanda à son père de lui confier la tâche de découvrir le rongeur inconnu. Le roi ayant consenti, le jeune prince se cacha dans les environs et attendit. Lorsque Madeleine sortit du bois pour venir manger des pommes, le fils du roi alla au-devant d'elle, la fit prisonnière et l'emmena au château.

Tout en marchant, Madeleine lui raconta ses souffrances et ses misères. Le jeune prince en fut si touché qu'il fit préparer une chambre au château, où, souvent, durant les jours qui suivirent, il allait lui faire des visites. Il fut si ému des malheurs que Madeleine avait endurés, si charmé de sa beauté et de son air de bonté, que bientôt il demanda au roi la permission de l'épouser.

Le roi refusa, mais s'apercevant que l'amour du prince pour Madeleine persistait, il leva des troupes, mit son fils commandant, et l'envoya combattre en guerre pour aider un ami, roi d'un royaume très éloigné. Se voyant sur son départ, le prince avait secrètement épousé Madeleine, lui promettant qu'après son retour, il l'emmènerait vivre avec lui, loin du château de son père.

Le jeune prince resta à la guerre au-delà d'un an, et, pendant son absence, Madeleine donna naissance à un enfant, qui était d'une beauté extraordinaire. A la nouvelle de cet événement, le roi entra dans une grande colère, et, au bout de quelques mois, il fit porter l'enfant chez une nourrice dans un village éloigné, fit reconduire Madeleine dans la forêt, en lui enjoignant de ne pas se montrer même dans le verger pour se procurer de la nourriture.

Rendue dans la forêt, Madeleine s'affaissa sur un corps d'arbre, couché par terre, et pleura amèrement sur sa triste destinée, songeant aux terribles souffrances qu'elle endurerait dans cet abandon. Tout

à coup, elle entendit une voix et leva la tête. Devant elle, se tenait debout la fée Clémence, qui l'examinait d'un air de bonté: "Ma bonne Madeleine, lui dit la fée, voilà assez longtemps que tu souffres. Je connais tous les malheurs que tu as endurés. Je suis la fée Clémence, c'est-à-dire que je suis la bonté même. Je ne crois pas pouvoir rencontrer sur la terre une autre personne qui puisse endurer les malheurs que tu as eu à subir, sans murmurer, avec une bonté qui égale à la tienne. Tu as assez souffert; voici une petite boîte remplie de pâte magique. Tu iras dans cette direction et tu verras un petit ruisseau. Trois fois tu te frotteras les bras avec cette pâte et trois fois tu les tremperas dans l'eau du ruisseau. Tes mains, qui ont été jetées là par ton frère, y sont encore. Elles reviendront à toi. Puis tu te rendras chez ton frère, car il a été assez puni, lui aussi, par sa méchante femme. Tu lui arracheras cette épine du pied, qui le fait souffrir depuis votre séparation. Tu lui appliqueras de cette pâte magique et il sera guéri." Et la bonne fée s'en alla.

Madeleine, transportée d'espérance et de joie, se rendit tout de suite à l'endroit désigné, se frotta les bras avec la pâte magique, les trempa trois fois dans le ruisseau, et, à son grand plaisir, ses mains vinrent se replacer d'elles-mêmes, comme si elles n'avaient jamais été coupées.

Vite, elle se hâta d'aller chez son frère. Là, une surprise pénible l'attendait. En entrant, elle vit sa belle-sœur assise dans un coin de la cuisine, dans un état d'ivresse déconcertant, incapable de faire aucun mouvement. La pièce était remplie de petits diabolins qui dansaient et faisaient un vacarme d'enfer. Madeleine traversa la cuisine sans hésitation, cependant, car dans la chambre voisine elle avait entendu des plaintes et des gémissements. Elle trouva son frère étendu sur son lit, souffrant d'atroces douleurs causées par l'épine dans son pied droit, qu'il n'avait jamais pu arracher. Elle s'approcha vivement, arracha l'épine et, prenant la pâte magique, elle lui frotta le pied. Aussitôt il fut guéri.

Après quelques mots échangés, ils passèrent dans la cuisine, chassèrent les diabolins et renfermèrent la méchante épouse dans une chambre, où elle mourut le lendemain du délire causé par l'excès des liqueurs. Madeleine raconta alors à son frère tous les mensonges de la méchante femme, et ce qu'elle avait souffert. Le frère, qui avait eu sa part des souffrances endurées, lui demanda pardon, en pleurant à chaudes larmes. Madeleine lui dit avec sa bonté ordinaire: "Mon frère, oublions tout cela et songeons à autre chose, à notre avenir."

Le fils du roi était arrivé au château, dans ces jours-là, avec son armée triomphante. En arrivant, il s'empressa de se rendre à sa chambre pour y voir Madeleine. Ce fut avec rage et désespoir qu'il apprit de son père que sa Madeleine, après avoir donné le jour à un

enfant d'une laideur repoussante, avait été chassée du château et reconduite dans la forêt par le chemin où elle était venue.

Malgré tout ce que put lui dire son père, le prince se mit en chemin, espérant retrouver celle qu'il aimait de toute son âme. Rendu dans la forêt, il rencontra la fée Clémence, qui lui apprit où il pourrait retrouver son épouse et même son enfant, qu'il pensait ne jamais revoir. Quel ne fut pas le plaisir de Madeleine en voyant venir son époux, et quelle joie, quel bonheur pour le prince en retrouvant sa Madeleine avec ses mains et plus belle que jamais!

Après avoir épanché leur bonheur, ils se mirent tout de suite en route pour aller chercher leur enfant, que le prince trouva encore plus beau qu'il ne s'y attendait après les paroles de Madeleine. En retournant au château, le roi voulut s'objecter au retour de Madeleine. Il fit un accès de colère si fort qu'il mourut de rage. Le prince prit tout de suite la gouverne du royaume et jamais les sujets du pays n'avaient eu un si bon roi, et surtout une si bonne reine que la bonne Madeleine, qui s'employait sans cesse au soulagement des pauvres malheureux.